

Ces chiffres agrégés peuvent masquer des divergences entre banques individuelles même si la plupart connaissent une situation de liquidité assez confortable d'après les résultats de ce ratio. Les 21 établissements de crédit ayant des sommes de bilan supérieures à 10 000 millions d'euros au 31 décembre 2011 et représentant 67% de la somme de bilan totale des banques luxembourgeoises, affichaient un ratio de liquidité moyen de 65% (alors que le seuil minimum est de 30%), enregistrant une hausse de 4 points de pourcentage par rapport à 2010. D'après le tableau 4.9, le ratio de liquidité reste toutefois plus élevé pour les banques de petite taille et enregistre même, en 2011, une forte augmentation pour les établissements de crédit ayant une somme de bilan comprise entre 500 et 2 500 millions d'euros.

Il convient de noter que le ratio prudentiel de liquidité compilé actuellement n'a qu'un contenu informationnel limité, étant donné qu'il est basé sur des données statiques et ne tient pas compte des flux. La BCL, dans sa mission de surveillance, s'appuie dès lors sur des outils complémentaires pour évaluer la liquidité des établissements de crédit, notamment un outil permettant de conduire des tests d'endurance en matière de liquidité (voir encadré 4.5) ainsi qu'un reporting journalier sur la situation de liquidité à court terme des établissements de crédit.

Encadré 4.5:

## LA SENSIBILITÉ DES BANQUES LUXEMBOURGEOISES AUX CHOCS DE LIQUIDITÉ

Cet encadré décrit les évolutions de la vulnérabilité des banques luxembourgeoises à des chocs de liquidité.

En vue d'analyser le degré de résistance des banques luxembourgeoises face à l'émergence de chocs de liquidité, la BCL a développé un indicateur statistique de liquidité (voir Rychtárik and Stragiotti [2009]<sup>36</sup>). L'analyse de la vulnérabilité est conduite à travers la simulation d'un ensemble de chocs différents et en quantifiant leur impact potentiel sur la valeur de référence de l'indicateur de liquidité.

La simulation est effectuée à travers 6 scénarios différents: i) un choc sur le marché interbancaire; ii) un retrait important de dépôts; iii) une utilisation importante des lignes de crédits, iv) un retrait partiel, mais conséquent des avoirs de tiers; v) une progression importante des décotes des titres admis aux refinancement de l'Eurosystème, et vi) une simulation du « netting » des positions du bilan et du hors bilan avec les parties liées (intragroupe).

L'indicateur de liquidité adopté est le rapport entre les actifs liquides et l'actif total. L'impact d'un scénario est mesuré par un changement relatif ( $r_{b,t}$ ) de l'indicateur de liquidité, c'est-à-dire de sa valeur sous stress ( $s_{b,t}$ ) par rapport à sa valeur de référence ( $b_{b,t}$ ).

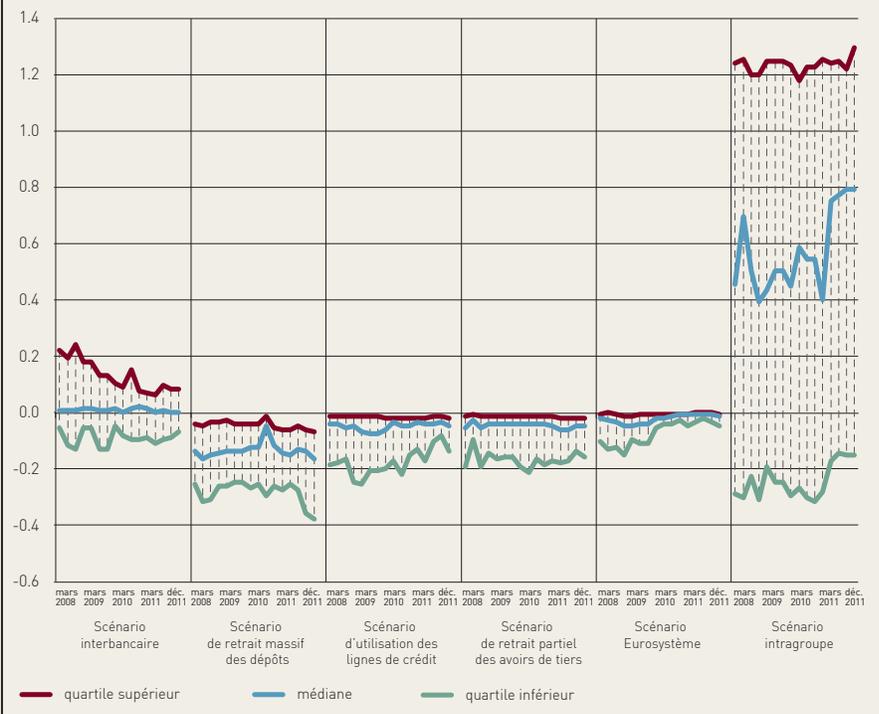
$$r_{b,t} = \frac{s_{b,t}}{b_{b,t}} - 1$$

Le graphique 4.31 illustre les résultats des différents scénarios sur base d'un échantillon de 70 banques. Ce graphique représente l'évolution graphique de la valeur de  $r_{b,t}$

Il en ressort que les scénarios de chocs affectant les activités interbancaires et intragroupes engendrent des valeurs négatives de l'indicateur de liquidité, mais aussi positives, tandis que les autres scénarios n'engendrent que des valeurs

36 La méthodologie sous-jacente est expliquée dans le cahier d'études Numéro 41 de la BCL publié en septembre 2009 par Rychtárik, «Liquidity scenario analysis in the Luxembourg banking sector»

Graphique 4.31  
Impact des différents scénarios



Sources : BCL, BCE

#### Scénario de retrait massif des dépôts:

Ce scénario est caractérisé par un retrait significatif des dépôts par les entreprises, les fonds d'investissement respectivement les ménages auprès des banques. Au vu de l'évolution de la médiane et du premier quartile, la matérialisation d'un tel scénario aurait pour conséquence une progression significative des besoins de liquidité de la plupart des banques. Pour l'année 2011, on constate des résultats en net déclin pour les banques du premier quartile, ce qui signifie que les banques les plus exposées à ce risque ont connu une détérioration de leur situation, principalement au cours de la deuxième moitié de l'année 2011.

#### Scénario d'utilisation des lignes de crédits:

Ce scénario envisage l'utilisation des lignes de crédit accordées par les banques en faveur de leurs contreparties. Alors que le scénario a présenté une distribution relativement stable au cours des années 2008 à 2010, on observe une évolution plus favorable par rapport à ce scénario pour les banques du premier quartile, ce qui s'explique par une réduction des lignes de crédit accordées en 2011.

négatives. Cette divergence s'explique par l'hypothèse adoptée quant à la liquidité des actifs interbancaires. Ainsi, les banques actives sur ce segment avec des engagements à court terme sur le marché interbancaire peuvent afficher des résultats positifs.

#### Scénario interbancaire:

Ce scénario considère une évaporation de la liquidité sur le marché interbancaire. La médiane de l'indicateur de liquidité reste relativement stable sur l'ensemble de la période sous revue. Le quartile supérieur, qui a connu une baisse entre 2008 et 2010 traduisant une diminution des crédits interbancaires, s'est stabilisé au cours de l'année 2011.

#### Scénario de retrait partiel des avoirs de tiers:

Ce scénario considère la possibilité d'un retrait d'avoirs de tiers auprès des banques. La distribution de cet indicateur de liquidité est relativement constante sur l'ensemble de la période d'observation.

#### Scénario Eurosysteme:

Le choc afférent à ce scénario est simulé à travers une hausse des décotes (haircuts) appliquées au collatéral mobilisable dans le cadre des opérations de refinancement auprès des banques centrales. L'évolution de la distribution de l'indicateur de liquidité, principalement pour le quartile inférieur, montre la diminution de la dépendance des banques envers les opérations de politique monétaire au cours de l'année 2011.

#### Scénario intragroupe:

Ce scénario tient compte de la situation des banques luxembourgeoises vis-à-vis des parties liées (intragroupe). On constate que la distribution est relativement dispersée, ce qui reflète la diversité des modèles d'affaires des filiales des groupes bancaires, qui agissent soit en tant que fournisseur de liquidité, soit en tant que receveur de liquidité pour leur groupe.

Les valeurs positives de la médiane et du quartile supérieur indiquent une tendance à donner plus de liquidité au groupe qu'à en recevoir. La distribution en 2011 a été moins volatile que les années précédentes, alors que la médiane se situe à niveau plus élevé, témoignant d'une augmentation de l'excédent de liquidité vis-à-vis des parties liées.

Dans le cadre de l'accord Bâle III, il est par ailleurs prévu d'établir des normes de liquidité, qui établissent des exigences minimales en cette matière. Ces normes visent deux objectifs distincts, mais complémentaires.

Le premier objectif est de favoriser la résilience à court terme du profil de risque de liquidité des banques en veillant à ce qu'elles disposent de suffisamment d'actifs liquides de haute qualité pour surmonter une crise de liquidité intense durant une période d'un mois. Le cadre Bâle III prévoit à cet effet le ratio de liquidité à court terme (LCR, liquidity coverage ratio). Il est prévu que ce ratio de liquidité à court terme entre en vigueur à partir de 2015.

Le second objectif est de promouvoir la résilience à plus long terme en instaurant des incitations supplémentaires, afin que les banques financent leurs activités au moyen de sources structurellement plus stables. Le ratio structurel de liquidité à long terme (NSFR, net stable funding ratio), assorti d'un horizon de 1 an, est mis en place pour fournir une structure d'échéances viable à l'actif et au passif. Il est prévu que ce ratio structurel de liquidité entre en vigueur en 2018.